

en faisant suspendre dans la salle de ses séances son portrait, qui est une des meilleures peintures du gendre de M. Faribault, notre excellent artiste, M. Théophile Hennel (1).

Presqu'aux mêmes dates, la France perdait trois hommes éminents, de Barante, Gavarni et Chauvin.

Aimable-Guillaume-Prospère Baugière, baron de Barante, historien et publiciste français, membre de l'Institut, ancien pair de France, est né à Rioux (Puy de Dôme), le 10 juin 1782. Dès 1806 il était nommé auditeur au Conseil d'Etat. À la chute de l'Empire, il montra beaucoup de zèle pour la cause des Bourbons. Après la révolution de 1830, il soutint le gouvernement de Louis-Philippe. Au milieu de l'agitation de sa vie politique, il ne cessa jamais d'écrire, et ses œuvres littéraires et historiques sont très-considerables.

Auguste-Paul Chevalier Gavarni est né d'une famille pauvre. Il s'est élevé à la fortune et à la gloire par un talent incomparable comme dessinateur, talent qu'il a malheureusement prostitué plus d'une fois au succès des œuvres des Sue ou des Balzac.

Chauvin, de beaucoup inférieur aux deux autres, en renommée et en mérite, occupait néanmoins une belle position pour un jeune homme de 37 ans. Il était rédacteur en chef de la *Revue de l'Instruction Publique*, à Paris. On a remarqué plusieurs hommes éminents autour de sa tombe, et toute la presse rend justice à ses talents et à son inégalable énergie.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Nos institutions littéraires sont malheureusement moins fréquentées qu'elles ne devraient l'être. Les jeunes gens étudient peu et ne sont pas curieux d'apprendre. Et pourtant de bien bonnes, de bien jolies, de bien charmantes et quelquefois savantes lectures nous sont faites du haut de nos tribunes littéraires. Nous commençons aujourd'hui la publication de l'une de ces causeries, lue au Cadinet Paroissial le 12 de ce mois par le Rv. M. T Provost. L'intérêt qui s'attache au fond d'ajet auquel elle se rapporte, la *Colonisation*, nous en a fait faire le choix. S'il nous fallait considérer les beautés de style, les charmes de l'esprit, la finesse des observations et tous les autres genres de beautés relativement superficielles, nous n'en aurions pas laissé passer une seule sans la reproduire dans nos colonnes ; mais nous visons à instruire le peuple ayant que de lui plaisir. Toujours heureux, cependant, sommes-nous lors que nous pouvons lui plaire en l'illustruant.

BULLETIN DES ARTS.

Un jour du printemps dernier, si l'on passait au bord de la Seine, entre le Trocadéro et le Champ de Mars, on croyait faire un rêve. Quel spectacle ! D'un côté, une fourmillière d'hommes, courbés, armés de pieux, ouvrant des tranchées et rasant une montagne ; de l'autre, le Champ de Mars, dont naguère un seul coup d'œil suffisait à embrasser toute la vaste arène, envahi par d'autres milliers de travailleurs, croissant, fouillant, nivelant, amoncelant les pierres, hissant les cordes, manœuvrant les machines, dressant une forêt de charpentes, et, à travers toute cette mêlée des brontes, des tombereaux, des locomotives, se croisant, se bâtant, au milieu de rumeurs de toutes sortes, ordres, appels, cris transformés à distance en un sourd et puissant murmure, presque effrayant pour un étranger qui n'eût rien su du but d'une si grande agitation, et qui aurait pu se demander, en hésitant, s'il assistait, comme le pieux Enée, de claque-mémoire, à la destruction ou à la fondation de quelque immense cité.

La grandeur de ce tableau s'est effacée depuis, peu à peu, à mesure que la montagne s'est abaissee et que le monument s'est élevé ; dès à présent, il semble que le Trocadéro n'a jamais existé et que toute cette construction colossale du palais de l'Exposition universelle de 1867 est sortie de terre comme par enchantement, sous la baguette d'une fée : on admire l'œuvre, on oublie ce qu'il y avait aussi d'admirable dans sa création. Nous avons pensé qu'il y avait quelque intérêt à conserver, ne fut-ce que par un faible trait, un souvenir de ces prodigieux travaux de la paix qui ont contrasté si vivement, pendant plusieurs mois, avec les collisions sanglantes du nord et du midi de l'Europe. Au reste, les chiffres seuls, pour quiconque sait réfléchir, laisseront un témoignage saisissant.

TRAVAUX.— Voici, par exemple, quelques nombres qui se rapportent uniquement à l'ensemble de l'édifice ; ils sont empruntés au carnet même de l'ingénieur en chef, M. J.-B. Krantz :

350,000 mètres carrés de terrassements ;

7 kilomètres d'égouts ;

5 kilomètres et demi de galeries d'arête ;

50,000 mètres carrés de maçonneries de diverses natures ;

13,000,000 de kilogrammes de fer et de tôle ;

1,600,000 kilogrammes de fonte ;

6 hectares de zinc pour couverture, et autant de verre à vitre. (Nous omettons une foule d'autres ouvrages de détail.)

Total de la dépense brute, 11,200,000 francs.

Dépense nette, ou diminuée des prix de vente de matériaux, environ 10 millions de francs. C'est un chiffre moyen de 67 francs par mètre de surface couverte ; prix modéré, après tout, si l'on songe aux dimensions des principales galeries.

Les études, faites dans le courant des mois de juillet et d'août 1865, avaient été approuvées par le comité des travaux, après de longues et minutieuses discussions. Les travaux, retardés par des difficultés de prise de possession du terrain, ouverts en octobre 1865, mais ralenti dans les mauvais jours de l'hiver, furent repris avec ardeur dès les premiers beaux jours. En somme, on a vu exécuter en moins de seize mois cette œuvre colossale qui eut jadis exigé tout au moins plusieurs années.

ASPECT GÉNÉRAL.— Le programme avait décrit à l'avance l'impression que devait produire l'ensemble ; on peut dès aujourd'hui s'assurer qu'on a su y rester fidèle.

Le spectateur placé à l'entrée du pont d'Iéna, ou sur la place du Trocadéro, apercevra d'abord le soubassement de 7m. 50 de haut formé par la marquise extérieure, et au-dessus il verra apparaître les larges vitraux de la grande galerie.

Le tout sera surmonté par une toiture cintrée assez basse, que débourent de distance en distance les crêtes des arcs et les clochetons des piliers.

En face du pont d'Iéna se trouvera la grande entrée, reconnaissable à sa large marquise vitrée et aux trois grandes ouvertures laissées entre les piliers.

Sobriement décorée, cette entrée ne devra présenter que des effets de masse. Il serait inutile d'y rechercher des ornements de détail que l'édifice ne comporte pas.

L'aspect du monument ne variera pas sensiblement, quel que soit le point d'où le voudra regarder. Partout la grande galerie couvrira tout le reste. C'est là le trait distinctif du parti auquel on s'est arrêté.

Comme construction, les points principalement remarquables seront : la grande galerie des machines, établie dans un système nouveau et sans tirants à l'intérieur ; la galerie rayonnante de 15 mètres, ou vestibule faisant suite à l'entrée principale, et dans laquelle seront placés de larges vitraux colorés ; enfin la marquise donnant sur le jardin intérieur.

Les galeries comprises dans l'enceinte intérieure présenteront un peu l'aspect des halles de chemin de fer ; cependant leur grand développement, leurs formes courbes, les nombreuses colonnes qui les supportent, les persiennes en fer des lanternes, leur donneront une physionomie particulière et qu'on ne trouvera pas sans art.

Sous la galerie des aliments est établie une voûte de 10 mètres de large, reposant sur de nombreux piliers en maçonnerie et faisant tout le tour de l'édifice. Construite en béton Coignet, elle constitue un véritable monolith.

Sa destination est complexe : consacrée en partie aux caves des exposants, aux cuisines des restaurateurs, elle renfermera, en outre, dans une portion isolée, une réserve d'air frais qui, par un puissant réseau de galeries souterraines, devra se répandre dans le centre de l'édifice.

Ce système, très-hardi comme construction et nouveau comme disposition d'œuvre, ne sera pas vu du public et cependant mérite d'être connu.

DISPOSITION INTÉRIEURE.— La disposition générale des différentes parties de l'édifice divisées entre les exposants est peut-être ce qu'il y a de plus original dans ce nouveau palais : on s'accorde à la considérer comme la plus ingénieuse de toutes celles qui auraient été adoptées précédemment.

Le bâtiment présente à chacune de ses extrémités la forme d'un demi-cercle. Une portion droite de 110 mètres de longueur réunit les deux parties circulaires, et donne à l'ensemble l'aspect général d'une ellipse dont le grand axe aurait 380 mètres de longueur, et le petit 380. Ce dernier parallèle à la Seine.

Tes diverses galeries établies pour recevoir les produits sont concentrées, et chacune d'elles fait le tour de l'édifice.

Ainsi, on rencontre d'abord, à partir de l'extérieur, une promenade couverte de 5 mètres de largeur, abritée par une marquise ; puis la galerie destinée à recevoir les aliments à divers degrés de préparation, et les restaurateurs.

Vient ensuite la galerie principale, dite des machines, qui n'a pas moins de 35 mètres de large sur 35 de haut.

C'est de beaucoup, au point de vue de la construction, la partie la plus importante de l'édifice.

Quand on a traversé cette galerie, on rencontre, en se dirigeant vers l'intérieur du bâtiment, la galerie des matières extractives ou des minerais, celle des vêtements, du mobilier et de l'application des arts libéraux.

Toutes les galeries que nous venons d'indiquer sont construites en métal.

Mais à l'intérieur, pour recevoir les œuvres d'art et les produits précieux au point de vue de l'histoire du travail, deux galeries sont établies entre des enclos en maçonnerie.

La dernière est bordée d'une marquise sous laquelle on peut circuler à l'abri autour du jardin intérieur qui forme le centre ou le noyau de l'édifice.

L'ensemble de cette construction présente une surface de 155,000

(1) G. B. Faribault, par H. R. Casgrain, Ptre.